



Lettres ou pas Lettres

L'extraterrestre était dans mon lit

Dans "Des larmes sous la pluie" (Métailié), la romancière espagnole Rosa Montero prolonge le monde futuriste de "Blade Runner". On s'y croirait.

IMAGINEZ que vous vous réveillez dans votre lit avec une terrible gueule de bois et que vous découvrez, étendu à vos côtés, un extraterrestre dont la peau translucide laisse entrevoir des bouts d'organes internes et « des soupçons rosâtres de viscères palpitants ». C'est ce qui arrive à Bruna, l'héroïne de ce roman. Aucun doute : elle a couché avec ce type. L'horreur ! Et le pire c'est qu'elle a beau lui donner illico congé, le voilà qui s'installe au pied de son immeuble, placide et taiseux, « comme un chien abandonné et insatiable ». Il faut dire que les Oomas sont les extraterrestres les plus méprisés de l'époque, car ils sont pauvres et sans papiers...

Imaginez que vous découvrez par la suite que cette « bestiole », comme on les appelle, est capable de lire vos pensées et sait tout de vous : cet Ooma veille-t-il sur vous, ou fait-il partie de tous ceux, et ils sont nombreux, qui ont juré votre perte ?

On n'attendait pas d'une romancière espagnole, si douée soit-elle, la suite de « Blade Runner ». Ou du moins un roman qui prolonge brillamment ce monde inventé par le grand Philip K. Dick et mis en images par Ridley Scott. Et pourtant si. Nous nous retrouvons dans ce futur proche, bien des fois exploré, où sur Terre les humains cohabitent avec des répliquants. Fabriqués initialement pour servir de main-d'œuvre dans les mines de Mars, ces esclaves an-



droides ont fini par s'émanciper et conquérir un semblant d'autonomie et des droits civils. Mais leur minorité reste à la fois méprisée - ne sont-ils pas juste des machines ? - et redoutée, en raison de ses capacités surhumaines.

La belle Bruna, au crâne rasé et au tatouage spécial, une longue ligne noire qui parcourt tout son corps verticalement, est l'une d'entre eux. Une « rep » de combat, capable de vous expédier cinq adversaires ad patres en moins de deux. Détective privée, Bruna mène une enquête qui la concerne de près : pour quelles raisons, dans ces États-Unis de la Terre de 2109, des répliquants semblent tout à coup devenir fous, tuent d'autres reps et se suicident ?

Voici donc un thriller futuriste qui pourrait être banal si l'auteur ne manifestait un rare

don d'empathie : ces techno-humains qui, comme Bruna, ne sont au fond que des machines, Rosa Montero les rend terriblement vivants, et traversés par d'authentiques angoisses. Ils savent pertinemment que même leurs souvenirs (une origine humaine, des parents, une enfance) sont faux et leur ont été implantés, que jamais ils ne deviendront humains ; ils se shootent à coups de mémoires artificielles, et sont obsédés par la mort, laquelle les prend après seulement dix années d'existence.

Mais que sont-ils, au fond ? « Nous sommes une nouvelle espèce et, comme tous les êtres vivants, nous aspirons à continuer de vivre. » C'est bien cette envie de vivre malgré tout, ce trouble permanent sur leur propre identité, ce douloureux sentiment d'incomplétude et de dif-

férence qui forment le moteur de ce roman dont l'excellente Ursula Le Guin, auteur de grands classiques SF comme « La main gauche de la nuit », a salué « la grande force vitale ». Les clones de demain se posent les mêmes questions...

Mais il y a plus : la peinture d'un futur très cohérent, avec, par exemple, des femmes-sandwich d'un nouveau genre, vêtues d'un uniforme criard muni d'écrans qui braillent en boucle de stupides messages publicitaires : « Les gens-publicité ne pouvaient retirer leurs vêtements que neuf heures par jour. Ils passaient leurs journées à errer dans les rues comme des âmes en peine, avec ces slogans publicitaires assourdissants perpétuellement dans les oreilles. » Et, en toile de fond, une bagarre politique qui nous rappelle quelque chose : à ma gauche le Mouvement radical répliquant, qui milite pour le droit à la différence, à ma droite le PSH, parti suprématiste humain, qui prône l'élimination des reps sous prétexte qu'ils conspirent pour prendre le pouvoir...

Écrit par une non-spécialiste, ce roman ne renouvelle pas le genre, bien au contraire : loin du cyber punk, il vous a un petit côté sixties très rafraîchissant. De la SF d'aujourd'hui qui semble sortir tout droit du deuxième millénaire, qui dit mieux ?

Jean-Luc Porquet

● 400 p., 21 €.